



Ziglobitha,
Revue des Arts, Linguistique,
Littérature & Civilisations

Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo

Emprunts aux langues africaines non burkinabè et français populaire ivoirien dans les discours des vendeurs de produits de santé dans les cars de transport au Burkina Faso

Daouda TRAORÉ

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

daodatraore@yahoo.fr

&

Inoussa GUIRE

Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique, Burkina Faso

salamguire@yahoo.fr

Résumé : La présente étude vise à analyser les discours en français des vendeurs de produits de santé dans les cars de transport au Burkina Faso, en vue d'y relever les procédés communicationnels que sont le recours aux emprunts aux langues d'autres pays africains et au français populaire ivoirien. La vente des produits de santé dans les cars au Burkina Faso date maintenant d'une quinzaine d'années et se répand progressivement sur le réseau routier du pays. Les cars parcourant les principaux axes routiers du pays sont en effet pris d'assaut par cette nouvelle race de commerçants-publicistes en charge de la vente de ces produits de santé. Dans leurs communications en français avec leurs clients, ils ont recours à des procédés divers afin d'épater ces derniers. Dans une étude précédente, D. Traoré (2023b) avait relevé dans les discours desdits vendeurs les différents types d'emprunts aux langues nationales burkinabè. Dans la présente étude, considérée comme une suite de la précédente, nous avons opté de nous pencher sur les emprunts aux langues des autres pays africains et au français populaire ivoirien comme procédés communicationnels utilisés par ces vendeurs pour mieux attirer leur clientèle. Les données exploitées pour mener à bien cette étude sont constituées d'enregistrements audio, transcrits orthographiquement, des discours en français desdits vendeurs sur certains axes routiers du pays. L'analyse des données révèle que les emprunts aux langues africaines non burkinabè relevés dans les discours desdits vendeurs sont essentiellement du domaine des mets et boissons et celui des médicaments. En outre, différentes caractéristiques du français populaire ivoirien sont récurrentes dans les discours de nombreux vendeurs.

Mots-clés : Burkina Faso, produits de santé, vendeurs, discours, cars de transport

Borrowings from non-Burkinabe African languages and Ivorian popular French in the speeches of health products sellers in transport buses in Burkina Faso

Abstract: The present study aims to analyze the discourses in French of the health products sellers in the transport buses in Burkina Faso, in order to identify the communicational processes that are the use of borrowings to the languages of other African countries and of Ivorian popular French. The sale of health products in buses in Burkina Faso is now about fifteen years old and is gradually spreading on the country's roads. The buses crossing the main roads of the country are indeed taken

by storm by this new breed of shopkeepers-publicists in charge of the sale of these health products. In their communications in French with their clients, they use various methods to impress the passengers. In a previous study, D. Traoré (2023b) noted in the speeches of these sellers the different types of borrowings to the national languages of Burkina Faso. In the present study considered as a continuation of the previous one, we opted to look at borrowing from the languages of other African countries and Ivorian popular French, as communication processes used by these sellers to better attract their customers. The data used to carry out this study consists of audio recordings, transcribed orthographically, of speeches in French of the said sellers on certain roads of the country. The analysis of the data reveals that the borrowings from the non-burkinabe African languages identified in the speeches of said sellers are mainly in the field of food and beverages, and that of medicines. In addition, different characteristics of Ivorian popular French are recurrent in the speeches of many sellers.

Keywords: Burkina Faso, health products, sellers, speeches, transport buses

Introduction

Lorsque l'on voyage à travers certains axes routiers du Burkina Faso et dans certaines compagnies de transport bien connues, on est très souvent marqué par la présence d'hommes proposant aux passagers des produits de santé dont ils vantent sans sourciller les vertus thérapeutiques. Ces 'commerçants-publicistes' à la 'bouche mielleuse' qui ont des partenariats avec les responsables des compagnies de transport dans lesquelles ils exercent, ont à leur possession des produits de toutes natures et de provenances diverses qu'ils proposent aux passagers des cars. En général, ces vendeurs d'un genre nouveau s'adressent aux passagers des cars en français. Mais, sur certains axes routiers, en fonction de la destination ou de la provenance des cars, certains de ces vendeurs optent pour l'une des principales langues nationales du pays pour la publicité de leurs marchandises. Ce sont notamment le *moore*, le *jula* ou le *gulmācema*¹. Ce qui a attiré notre attention dans cette pratique, dont les débuts au Burkina Faso sont estimés à une quinzaine d'années maintenant, ce sont les procédés communicationnels que ces vendeurs utilisent dans leurs discours en français pour convaincre leur clientèle. Dans une étude précédente, D. Traoré (2023b) s'est intéressé à l'influence des langues burkinabè sur le discours de ces vendeurs. La présente étude, considérée comme sa suite, se propose d'examiner, dans ces discours, les procédés communicationnels comme les recours aux emprunts aux langues non burkinabè et au français populaire ivoirien. La question principale de l'étude peut être formulée comme suit : Quelles sont les répercussions de l'écologie linguistique et socio-culturelles d'autres pays africains sur les

¹ Les noms *moore*, *jula* et *gulmācema* sont transcrits phonétiquement. Ils sont avec le *fulfulde* les quatre langues nationales majoritairement parlées au Burkina Faso.

pratiques du français pendant la vente des produits de santé dans les cars interurbains au Burkina Faso ?

L'étude s'appuie sur l'hypothèse principale suivante : Pour mieux convaincre leurs clients, les vendeurs des produits de santé ont recours à certaines spécificités linguistiques et socio-culturelles d'autres pays africains pour communiquer en français.

1. Approches théorique et méthodologique

1.1. Approche théorique et définition des concepts

Notre étude relève du contact de langue et s'inscrit dans le cadre général de la sociolinguistique. Nous référant à S. G. Thomason (2001, p. 1), nous entendons par contact de langues l'usage de plus d'une langue dans un même endroit, au même moment : « In the simplest definition, language contact is the use of more than one language in the same place at the same time ».

La démarche adoptée pour mener à bien cette étude est néanmoins scrupuleusement adaptée aux objectifs poursuivis et aux spécificités des données recueillies sur le terrain.

Certains termes techniques au centre de notre étude méritent d'être définis en vue de situer la communauté scientifique sur le sens de leur emploi dans ce texte. Il s'agit des notions de l'emprunt et du français populaire ivoirien (fpi).

La notion de l'emprunt a fait l'objet de nombreux écrits, souvent empreints de contradictions, sur la conception que les auteurs ayant travaillé dans le domaine ont de la nature dudit terme. Résultant du contact entre deux ou plusieurs langues, nous convenons avec K. Dombrowsky-Hahn (1999, p.11) qui, au sujet du concept de l'emprunt, affirmait qu' « [...] il n'y a pas d'unanimité dans l'emploi du terme d'emprunt. Les définitions du terme dépendent largement de la conception que les auteurs ont de la langue ».

Ainsi définit-elle l'emprunt comme « le processus de l'incorporation du matériel d'une langue L2 dans une langue L1 et les effets que cela entraîne » (K. Dombrowsky-Hahn, 1997, p.1). S. G. Thomason et T. Kaufman (1988, p. 37) abondent également dans le même sens, à travers la définition suivante : « Borrowing is the incorporation of foreign features into a group's native language by speakers of that language : the native language is maintained but is changed by the addition of the incorporated features. » Dans le même ordre d'idées, voir aussi K. Ziamari (2008) ; D. Traoré (2017 et 2023a).

En se référant aux fondamentaux d'une étude linguistique tenant compte du temps, depuis F. de Saussure (1916), on perçoit une dualité de positionnement de la réflexion en termes de diachronie et de synchronie. L'emprunt peut être perçu du point de vue historique lorsque le positionnement est diachronique. Ce

qui permet de remonter depuis l'étymon de la langue source jusqu'à une langue cible, en passant par des langues intermédiaires. Cela nécessite que l'on dispose de sources écrites et historiques permettant de suivre l'évolution du phénomène décrit. Mais lorsque l'on rend compte de la pratique de l'emprunt dans une langue à un moment donné comme c'est le cas présent, on se situe dans la synchronie. Les influences possibles auxquelles on pourrait s'attendre sur la langue réceptrice peuvent être :

- lexicales : La langue cible ou réceptrice s'enrichit par l'acquisition de nouvelles unités lexicales ;
- sémantiques : De nouveaux concepts sont empruntés et contribuent de ce fait, à une réorganisation sémiotique de la langue réceptrice ;
- phonologiques (/phonétique) : Par leur nombre, les termes employés contribuent à modifier la phonotactique de la langue réceptrice, à travers la réadaptation des traits phonologiques de la langue source et une modélisation de ceux de la langue cible (cf. M. Haspelmath, 2009, p. 42).

Quant au concept de FPI (français populaire ivoirien), O. Boukari (2010, p. 95) le définit comme « un pidgin né en milieu urbain pour les besoins de la communication entre communautés linguistiques d'horizons divers. Il résulte du contact entre le français, tel qu'hérité de la colonisation, et les langues locales. » Suzanne Lafage (2002), cité par C. R. Abolou (2012, p. 83), définit le FPI comme « [...] la première et la plus ancienne variété du français local implanté en Côte d'Ivoire par les colons ».

Pour J. K. N'Guessan (2008, p. 8),

Le français populaire ivoirien (fpi) s'est constitué sans doute à partir du « petit-nègre » dont parlait déjà Delafosse. Il est né à Abidjan et a commencé à s'étendre à tout le pays à partir des années 1970. Les chercheurs, tels J.-L. Hattiger (1981) et J.-M. Lescutier (1985), qui ont les premiers travaillé sur cette variété, sont arrivés à la conclusion qu'il s'agissait d'une variété non encore achevée, en cours d'évolution. Ce n'était donc pas un créole, mais plutôt un pidgin en voie de constitution.

1.2. Approche méthodologique

Les données exploitées pour la rédaction de cette étude sont constituées d'enregistrements successifs d'une durée d'environ trois heures et demie, collectés entre juillet 2015 et juin 2020. Des données supplémentaires ont été collectées en novembre 2023, en vue de la rédaction de la présente étude. Les axes routiers empruntés pour les enregistrements sont : Ouagadougou - Sabou, dans le car menant à Batié (ville frontalière avec la Côte d'Ivoire) ; Sabou - Ouagadougou, dans le car reliant Bobo-Dioulasso (capitale économique) à Ouagadougou ; et enfin Ouagadougou - Boussé, dans le car reliant Ouagadougou à Ouahigouya (chef-lieu de la région du nord). Les

enregistrements supplémentaires ont été effectués sur l'axe Ouagadougou - Zorgho, dans le car menant à Fada-Ngourma (capitale régionale de l'Est).

Ces axes routiers sont parmi les plus fréquentés du pays, aussi bien par les voyageurs que par les vendeurs de produits de santé ; et c'est cela qui a prévalu à leur choix pour les enregistrements. Les sociétés de transport qui ont été empruntées pour les enregistrements sont TSR (Transport Sana Rasmané) et STAF (Société de Transport Aéro-ma et Frère). Elles font partie des premières, et jusqu'à nos jours des rares, compagnies de transport qui acceptent la collaboration avec les vendeurs de médicaments. Les enregistrements des conversations sont effectués en toute discrétion et à l'insu des autres passagers. Seuls les vendeurs de produits sont informés de la présence d'un enquêteur dans le car ; nous avons en effet toujours sollicité au préalable une autorisation du responsable de l'agence de commercialisation des produits dont relèvent les vendeurs et dont le bureau jouxte la gare centrale de la compagnie TSR à Ouagadougou.

Une fois les enregistrements des données effectués, nous procédons à leur transcription orthographique en français puis à leur analyse. En ce qui concerne les analyses proprement dites, nous avons mis à profit nos connaissances du milieu et nos compétences dans les langues en contact, ainsi que la documentation existante sur ces langues. Il faut noter que nous n'avons pas prioritairement orienté nos analyses vers les caractéristiques phonétiques et phonologiques du français dont il est question. Ce sont plus sur les traits morphosyntaxiques que nous avons accentué nos recherches.

2. Résultats de la recherche et discussion

Nous avons opté de circonscrire notre travail aux mécanismes de l'emprunt et au français populaire ivoirien.

2.1. Les mécanismes de l'emprunt

E. Winter-Froemel affirmait dans une de ses études (2015, p. 403) que « L'effet du contact linguistique le plus prototypique est probablement celui d'un emprunt lexical ». A travers nos enregistrements, nous avons effectivement constaté que la presque totalité du matériel emprunté aux réalités linguistiques et socio-culturelles d'autres pays africains est nettement plus d'ordre lexical que structural (morphosyntaxique).

Les termes très récurrents dans nos corpus, empruntés aux langues africaines non burkinabè, sont soit du champ lexical des mets alimentaires ou de boissons locales très prisés, soit du domaine des médicaments.

- Le domaine des mets et des boissons

Pour indiquer aux clients les aliments dont l'excès de consommation peut constituer un danger pour leur santé, ou pour indiquer les boissons qui sont autorisées pour la prise des médicaments dont ils font la publicité, les vendeurs ont particulièrement recours à des noms bien connus du commun des Burkinabè. Certains de ces noms sont d'origine étrangère (notamment ivoirienne), mais constituent des emprunts bien établis dans toutes les sphères de l'environnement socio-culturel du Burkina Faso. Du fait des liens historico-géographiques entre le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire, de la forte communauté burkinabè vivant en Côte d'Ivoire et des milliers d'étudiants d'origine burkinabè rejoignant chaque année les universités burkinabè après leur succès à l'examen du baccalauréat en Côte d'Ivoire, on assiste à une réelle contagion des réalités socio-culturelles ivoiriennes au Burkina Faso. De plus, certains des vendeurs de produits sont soit des Ivoiriens résidant au Burkina Faso, soit des Burkinabè ayant vécu en Côte-d'Ivoire. La plupart des termes appartenant à cette catégorie d'emprunts sont donc d'origine ivoirienne. Ce sont :

- **Atchéké** [*aceke*] : Variant en *atchiéké*, *atiéké*, est selon l'AUF (2004, p. 21) un terme d'origine *baoulé* (une importante communauté linguistique en République de Côte d'Ivoire) désignant une « sorte de couscous de manioc [constituant] la base de l'alimentation dans le sud de la C.I. [Côte d'Ivoire] ».

- **Foutou** : Le *foutou* [*futu*] est un « Plat composé de boulettes de banane, d'igname, de manioc, ou de taro accompagnées de différentes sauces : sauce claire, sauce arachide, sauce graine, sauce gombo frais ou séché. » (AUF, 2004, p. 155). Pour le site <https://www.afrik-cuisine.com>, « Le *foutou*, appelé *foufou* au Ghana, est une purée de manioc et/ou de bananes plantain ». Ce plat très prisé au Burkina Faso, y a sans doute été importé à partir de la Côte-d'Ivoire. Concernant ses origines, le site <https://www.finedininglovers.fr> note ceci :

Le nom "fufu" ou "foufou", vient de la langue twi, qui est parlée par les peuples Akan du centre et du sud du Ghana et du sud-est de la Côte d'Ivoire. Le mot signifie écraser ou mélanger, une référence à la façon dont le fufu est fabriqué, et peut parfois être orthographié "foofoo", "foufou" ou "fufuo". Comme son nom l'indique, le fufu proviendrait du Ghana d'aujourd'hui et s'étendrait de là à de nombreux autres pays d'Afrique de l'Ouest.

Ci-dessous deux exemples d'extraits de discours comportant chacun des mets ci-dessus énumérés :

(1) *Prenez quelqu'un à Ouagadougou qui se lève à sec ; Petit déjeuner beinga; 11 heures atchéké; à midi foutou; 16 heures du riz. Quand il est 22 heures il paye tigenakuru, pois de terre gros grain là. Est-ce que ventre là c'est poubelle!*

(2) *Nous tous on mange mal. On mange n'importe quoi à n'importe quelle heure. On peut se réveiller le matin : 6 heures petit-déjeuner beinga ; à 10 heures tu complètes avec attiéké ; à midi tu vas manger foutou ; 16 heures du riz ; 23 heures tigènakourou. On dirait ton ventre-là c'est magasin.*

- **Placali** [plakali] est le nom d'origine baoulé d'un autre repas ivoirien très prisé au Burkina Faso. Il s'agit d'une « bouillie alimentaire fermentée, épaisse et transparente, à base de manioc rapé et de manioc cuit » (AUF, 2004, p. 295).

(3) *On dit la femme elle a fibrome ; formation de caillot au niveau de l'utérus. C'est une boule. Mais est-ce que la boule qu'elle a dans son ventre-là, elle a avalé ? Est-ce que cette boule-là, la femme elle a bu ça ? Elle a mangé ça comme placali ?*

- **Koutoukou** [kutuku] : « Alcool de fabrication locale, obtenu par la distillation du vin de palme » (AUF, 2004, p. 209). Le nom koutoukou nous semble être emprunté aux Ivoiriens, mais nous ne sommes pas encore parvenus à savoir de quelle langue exactement. Cet alcool, en général prohibé et fabriqué clandestinement, se rencontre dans plusieurs pays de l'Afrique occidentale et même centrale sous plusieurs noms et de différentes variétés.

- **Bissap** [bisap] : AUF (2004, p. 41) note que le mot bissap est d'origine wolof (langue la plus parlée au Sénégal) et qu'elle désigne une « Plante dont les fruits et les feuilles sont utilisés en cuisine et pour la pharmacopée traditionnelle ». Mais au Burkina Faso le bissap est plus connu pour la boisson et le sirop délicieux que ses feuilles servent à fabriquer. C'est du reste dans ce dernier contexte qu'il est employé dans nos enregistrements.

(4) *Ce qui me plait là, on peut mettre dans l'eau, tonic, bissap, gnamakou, lait caillé, tchapalo, guiness, brakina, qui-ma-pousse, si tu veux faut laper.*

(5) *Tu peux mettre dans l'eau, lait, lipton, café, sauce, bissap, gnamakou. Si tu veux faut laver. Si tu es fâché même là, faut mettre dans brakina, mets dans koutoukou, dans tchapalo, dans qui-ma-pousse. Faut te débrouiller seulement ça n'a qu'à arriver dans ton ventre ; c'est tout ce qu'on te demande.*

(6) *Vous pouvez mettre dans tout ce que vous consommez : de l'eau, café, bissap, gnamakou, zom-koom, brakina, qui-ma-pousse, tchapalo, beaufort, castel, guiness, du vin, éperon. Faut te débrouiller il va arriver dans ton ventre.*

- Le domaine des médicaments (Noms de médicaments)

Les noms des médicaments dont il est question sont pour la plupart d'origine étrangère, notamment de langues locales parlées dans certains pays ouest-africains d'expression anglaise. En général, ces pays ouest-africains dont il est question ont de fortes communautés résidant au Burkina Faso depuis belle lurette. Certaines de ces communautés sont très intégrées sur le plan culturel au

Burkina Faso, mais ont jalousement conservé leurs langues qu'ils pratiquent au sein des familles et qu'ils transmettent à leurs progénitures. C'est notamment le cas de la communauté yorouba (qui est d'origine nigériane). Ci-dessous les noms des médicaments relevés dans nos enregistrements :

- **Karaolé** : Nom d'une pommade anti-inflammatoire, karaolé [karaole] est présenté par les vendeurs eux-mêmes comme étant un mot d'origine yorouba :
(7) *Ça là, c'est l'un des meilleurs anti-inflammatoires. [...] Là où tu as mal, faut enlever, faut frotter comme pommade. Ça caresse pas les douleurs. Tu as une entorse, une foulure, une luxation, un déboitement, prends ! Quelque chose t'a tapé, tu as eu un choc, vraiment c'est enflé, prends, ça baisse l'enflure. Les parents, à cause du poids de l'âge, ils ont commencé à avoir des douleurs, les nerfs-là commencent à faire mal ; Ceux qui ont le rhumatisme. On ne frotte pas fort, c'est pas un massage, c'est une pommade, il faut appliquer simplement à l'endroit qui fait mal. Le vieux il est couché, il peut pas se lever, pardon donne lui ça. [...] C'est la saison pluvieuse, les parents vont au champ, le soir quand il descend, le lendemain il n'a même pas envie d'y retourner, tellement il est fatigué ; tout le corps lui fait mal. Mais si tu lui donnes ça, le lendemain il travaille comme quatre bœufs. Ça là, faut même pas te fatiguer ; y en a pas à la pharmacie ; y en a pas au marché. Faut pas te fatiguer. Viens à la gare de TSR on va te vendre ça. On appelle ça karaolé. [...] Karaolé, c'est un mot yorouba. Ça veut dire meilleure santé, bonne santé. On met pas dans trois coins. Faut pas mettre dans les yeux, dans la bouche, ne met pas ça là-bas, là-bas, là-bas.*

- **Drobo** [drobo] : Ce mot est employé comme déterminant d'une huile du nom de "huile drobo" et serait, aux dires des vendeurs, d'origine ghanéenne :
(8) *Qui a déjà utilisé l'huile drobo dans le car ici ? C'est un produit ghanéen. On l'appelait avant huile miraculeuse en petit caractère parce qu'il a eu à éliminer plusieurs maladies comme ulcère.*

Le nom *drobo* serait issu d'une plante du même nom aux vertus thérapeutiques. En général, au Burkina Faso, les emprunts d'origine ghanéenne proviennent, soit de langues locales, soit de l'anglais. C'est notamment le cas des mots *baskur* "vélo" et *manèsi* "allumette" que l'on trouve dans la langue *koromfe* et qui seraient issus de l'anglais ghanéen, respectivement de [baisikl] et de [mætʃiz] (cf. I. Guiré, 2018). C'est dire que le Ghana et la Côte d'Ivoire ont eu et entretiennent toujours une grande influence linguistique sur le Burkina Faso.

2.2. Les caractéristiques du français populaire ivoirien dans le discours des vendeurs

B. B. Woba (1990, pp. 73-79), cité par E. Kwofie (2004, p. 69), identifiait, pour le cas du Burkina Faso, trois éléments dans « l'émergence d'une possible variété de français local » : une certaine influence de l'usage ivoirien ; une prégnance des substituts linguistiques, mais corrigés par la norme ; un recours à l'argot qui dénote le souci de se créer une identité culturelle.

L'objectif de ce point est de relever les caractéristiques du français populaire ivoirien dans les discours des vendeurs de produits de santé dans les cars.

D'après C. Brou-Diallo (2007, pp. 25-27), les facteurs qui démontrent la différence entre le français populaire ivoirien et le français standard est l'absence de détermination du nom, la suppression des auxiliaires, la construction des verbes transitifs et intransitifs, l'absence de sujet impersonnel *il*. Les principales caractéristiques du fpi relevées dans nos corpus sont les suivantes :

- Absence du sujet impersonnel *il*

Dans nos corpus, nous avons noté de nombreux exemples de phrases dans lesquelles on note l'absence de *il* devant *y a* et *y en* ou le verbe *falloir*.

- (9) *Mon petit y a quoi là-bas ; c'est l'eau tu veux non ?*
- (10) *Vous avez les boutons sur le visage, faut mouiller un peu, appliquer.*
- (11) *Faut pas regarder parce que l'autre a payé que toi aussi tu payes.*

Dans les exemples ci-dessus, les normes du français ordinaire auraient exigé la restitution du sujet *il* comme dans les passages suivants : ... *Il y a quoi là-bas ; ... Il faut mouiller un peu ... ; Il ne faut pas regarder ...*

- Absence de la marque de négation *ne*

Les cas de phrases négatives elliptiques du morphème *ne* sont très fréquents dans les discours des vendeurs de produits. Ci-dessous quelques exemples de phrases :

- (12) *Si c'est pour devenir clair, c'est pas la peine de payer.*
- (13) *Elle dit depuis sept ans ses règles viennent pas ; elle a pris aujourd'hui le lendemain c'est venu.*
- (14) *Femme enceinte prend pas.*

Dans les exemples ci-dessus, la locution adverbiale *ne ... pas* est réduite au segment *pas*, utilisé comme seule marque de la négation. Ce type d'emploi n'est pas propre au français populaire ivoirien ; F. Gadet (1989, p. 127) note que c'est aussi une particularité du français parlé de la métropole.

Souvent le morphème *ne* et le sujet impersonnel *il* sont tous les deux absents dans certaines phrases :

- (15) *C'est vrai, je sais que je ressemble beaucoup à un escroc, mais faut pas regarder mon visage.*
(16) *Y a pas affaire que je suis clair, je suis noir. Non, quand tu l'utilises, il rend ta peau propre.*
(17) *Si c'est pour devenir clair là, faut pas payer.*

- Absence des déterminants

Nous avons également relevé de nombreux exemples de phrases dans lesquelles les vendeurs omettent d'employer les déterminants devant les groupes nominaux. Les exemples ci-dessous attestent bien ce phénomène :

- (18) *Palabre est fini. Comme j'ai payé l'argent là; palabre est fini.*
(19) *Est-ce que ventre là c'est poubelle !*
(20) *Chez nous ici quand tu as furoncle on applaudit.*
(21) *Ya quoi ; vous êtes fatigués, c'est matin hein, vous êtes fatigués déjà !*

Dans ces exemples, les déterminants qui précèdent les groupes nominaux (*palabre, poubelle, furoncle et matin*) ne sont pas mentionnés. Certaines études en linguistique montrent que ce phénomène est un cas d'interférence linguistique des langues locales sur le français standard.

- Absence du pronom relatif *que*

Certaines phrases sont également construites avec une ellipse du pronom relatif *que* :

- (22) *C'est à cause de vous j'ai préparé ça là ici.*

L'exemple ci-dessus, correspond en français standard à la formulation suivante : *C'est à cause de vous que j'ai préparé ...*

- Emploi de néologisme

Le néologisme, selon J. Dubois et al. (1994, p. 322), « est une unité lexicale (nouveau signifiant ou nouveau rapport signifiant-signifié) fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisé antérieurement ». Abondant dans le même sens, pour C. R. Abolou (2012, p. 127), « Les néologismes, selon le critère temporel, sont des mots nouveaux désignant des réalités nouvelles ou "contournées" utilisés dans une communauté linguistique ».

Nous avons relevé un cas de néologisme dans nos corpus. Il s'agit du mot *balle* employé pour signifier 'franc' :

(23) *Mais le thé-là te fait 1000 balles ; tu en as besoin, on va servir.*

- Substitution de [ʒə] par [jə]

Sur le plan phonétique, on note dans les discours de certains vendeurs une déformation dans la prononciation du pronom personnel de la 1^{re} personne du singulier *je*. Il est souvent réalisé *ye*, comme dans les exemples suivants :

(24) *Y a pas un médicament qui le vaut ; moi ye vous dit ça !*

(25) *Moi y'ai vu une femme dans le car ; quand elle a montré sa poitrine, dache là veut tuer ça.*

En guise de récapitulatif, nous retenons qu'il y a bel et bien un enrichissement lexical, dans la mesure où les unités lexicales utilisées sont introduites ; de même que leurs référents sont nouveaux dans le français burkinabè, variante réceptrice. Nous avons indiqué plus haut les langues sources des mots comme *foutou*, *Atchéké*, *Placali*, *koutoukou*, *bissap*, *karaolé*, *drobo*. Les pays où sont parlées ces langues sources sont également divers. Certains sont voisins au Burkina Faso, d'autres comme le Sénégal et le Nigéria sont plus ou moins distants, mais l'emprunt lexical est réel.

Au niveau sémantique, nous avons évoqué la néologie de sens avec le mot *balle* pour signifier « francs ». L'unité lexicale existe déjà dans le français du Burkina, c'est donc sa nouvelle connotation qui constitue la néologie. Au niveau phonétique, nous notons que le pronom personnel de la 1^{re} personne du singulier *je* subit souvent une modification dans sa réalisation et est prononcé *ye*.

Conclusion

A travers cet article, nous avons mené la réflexion autour de l'apport des langues africaines non burkinabè dans la construction du discours en français des vendeurs de médicaments dans les cars de transport. Nous notons qu'au nombre des procédés communicationnels utilisés par ces vendeurs figure en bonne place le recours aux emprunts à certaines langues de pays ouest-africains et au français populaire ivoirien (fpi). Les emprunts relevés dans les enregistrements des discours en notre possession sont essentiellement d'ordre lexical ; mais nous notons aussi quelques rares cas d'emprunts d'ordre sémantique, morphosyntaxique et phonétique. Les emprunts lexicaux sont soit du champ lexical des mets alimentaires ou des boissons locales très prisés, soit du champ lexical des médicaments. On retient que la presque totalité des noms des mets

alimentaires et des boissons sont des emprunts aux langues ivoiriennes et que ces emprunts sont bien établis au Burkina Faso.

Quant au français populaire ivoirien, on note qu'il se manifeste dans les discours des vendeurs de produits à travers plusieurs caractéristiques que sont notamment : l'absence du sujet impersonnel *il*, l'absence de la marque de négation *ne*, l'absence des déterminants devant les groupes nominaux, l'absence du pronom relatif *que*, l'emploi de néologismes et la substitution du pronom personnel *je* par *ye*. Certaines de ces caractéristiques se manifestent très souvent à la fois dans les mêmes phrases. Nous n'avons pas la prétention d'avoir abordé tous les contours du sujet, au regard de la diversité des procédés communicationnels dans un domaine où les vendeurs ne manquent pas d'imagination pour mieux épater leur clientèle. Le recours à l'humour, particulièrement récurrent dans les discours de ces 'pharmaciens ambulants', pourra par exemples constituer une perspective à cette étude qui s'achève.

Références bibliographiques

- ABOULOU Camille Roger, 2012, *Les français populaires africains. Franco-véhiculaire, franc-bâtard, franco-africain*, Paris, L'Harmattan.
- AGENCE UNIVERSITAIRE DE LA FRANCOPHONIE, 2004, *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Équipe IFA, 3^e édition, Poitiers, EDICEF/AUF.
- BOUKARI Oumarou, 2010, « Le français populaire ivoirien : une langue à tons ? », In *La syntaxe de l'oral dans les variétés non-hexagonales du français*, Tübingen, Stauffenburg Verlag, Pp. 95-110.
- BROU-DIALLO Clémentine, 2007, « Influence des variétés de français présentes en Côte d'Ivoire sur la norme académique du français en vigueur chez les enseignants des lycées et collèges d'Abidjan », In *Analyses langages, textes et sociétés*, n°12, Pp. 17-41.
- DOMBROWSKY-HAHN Klaudia, 1999, *Phénomènes de contact entre les langues minyanka et bambara (Sud du Mali)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag.
- DUBOIS Jean et al., 1994, *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
- GADET Françoise, 1989, *Le français ordinaire*, Paris, Armand Colin.
- GUIRE Inoussa, 2018, « L'intégration de l'emprunt lexical en langue Koromfe, variante de Mengao », *Nodus Sciendi.net Volume 23ième*, Université Félix Houphouët-Boigny, Pp. 04-35.
- HASPELMATH Martin, 2009, « Lexical borrowing : Concepts and issues », *Loanwords in the world's languages: A Comparative handbook*, K. Berlin: De Gruyter Mouton, Pp. 35-54, <https://vu.fr/uGski>.

- INSD, 2022, *Cinquième Recensement Général de la Population et de l'Habitation du Burkina Faso, Synthèse des résultats définitifs*, Ouagadougou, Site internet : www.insd.bf -
- KWOFIE Emmanuel N., 2004, *La diversité du français et l'enseignement de la langue en Afrique*, AUF, L'Harmattan.
- MYERS-SCOTTON Carol, 1992, Codeswitching as a Mechanism of Deep Borrowing, Language Shift, and Language Death. In *Language death, Factual and Theoretical Explorations with Special Reference to East Africa*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.
- N'GUESSAN Jérémie Kouadio, 2008, « Le français en Côte d'Ivoire : de l'imposition à l'appropriation décomplexée d'une langue exogène », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 40/41 | 2008, mis en ligne le 17 janvier 2011, consulté le 17 décembre 2023, URL : <http://journals.openedition.org/dhfiles/125>;
- SAUSSURE Ferdinand de, 1916, *Cours de linguistique générale*, Lausanne, Payot.
- THOMASON Sarah Grey, 2001, *Language Contact. An introduction*, Washington: D.C., Georgetown University Press.
- THOMASON Sarah Grey; KAUFMAN Terrence, 1988, *Language Contact, Creolization, and Genetic Linguistics*, Berkeley, Los Angeles, Oxford, Univ. of California Press.
- TRAORÉ Daouda, 2017, « Les locuteurs du senar au contact du français : mécanismes d'intégration des emprunts », *Cahiers du Centre d'études et de recherche en lettres, Sciences Humaines et Sociales (CERLESHS)*, Tome XXXI, n° 56, décembre 2017, P.U.O., Ouagadougou - Burkina Faso, Pp. 183-207.
- TRAORÉ Daouda, 2023a, « Connecteurs et marqueurs discursifs du français en situation de contact : le cas des emprunts du senar (langue senufo du Burkina Faso) », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, Université Peleforo Gon Coulibaly - Korhogo, RA2LC n°06 volume 2, Juin 2023, Pp.125-142.
- TRAORÉ Daouda, 2023b, « Emprunts et code-switching dans le discours des vendeurs de produits de santé dans les cars interurbains au Burkina Faso : les langues nationales au secours du français », In *Revue échanges*, Université de Lomé (en cours).
- WINTER-FROEMEL Esme, 2015, « Le français en contact avec d'autres langues », in *Manuel de linguistique française*, Berlin / Boston, Walter de Gruyter, pp. 401-431.
- ZIAMARI Karima, 2008, *Le code switching au Maroc: l'arabe marocain au contact du français*, Paris, L'Harmattan.

Sites internet consultés

<https://www.finedininglovers.fr/article/foufou-plat-africain>. Consulté le 05/08/2023 et le 17/08/2023.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Acacia_saligna. Consulté le 06/08/2023.

<https://www.afrik-cuisine.com/recettes/foutou>. Consulté le 17/08/2023.